

# CHAPITRE PREMIER

---

## LES MÉROVINGIENS (481-751)

La première dynastie qui régna sur les Francs après la chute de l'Empire romain d'Occident fut celle des Mérovingiens, ainsi nommée de Mérovée, leur ancêtre. C'est avec Clovis, petit-fils de Mérovée, que commence véritablement l'histoire chrétienne de la monarchie française, car ce prince, qui régna de 481 à 511, fut le premier roi barbare d'Occident à embrasser la foi catholique et à recevoir le baptême des mains d'un évêque. Cette conversion, survenue à la suite du vœu prononcé par Clovis sur le champ de bataille de Tolbiac en 496, marqua un tournant décisif dans les destinées de la Gaule et de l'Église. Le fier Sicambre, abandonnant les dieux de ses pères pour adorer le Dieu de Clotilde son épouse, entraîna dans son sillage toute la nation franque vers le christianisme et ouvrit ainsi la voie à cette longue alliance entre le trône et l'autel qui devait caractériser l'histoire de France pendant treize siècles. Or, dès ses premiers pas dans la foi chrétienne, Clovis apprit à vénérer non seulement le Christ rédempteur, mais aussi

Marie sa Mère, que la piété de sainte Clotilde lui enseigna à honorer comme la protectrice spéciale des rois et des royaumes. Les chroniqueurs nous rapportent qu'aussitôt après son baptême, le nouveau roi chrétien entreprit de visiter les sanctuaires de la Gaule où le culte de la Mère de Dieu était établi de longue date, voulant par là manifester publiquement sa conversion et recommander son règne à celle que l'Église saluait déjà du titre de Reine du ciel.

C'est ainsi que, vers l'an 500, Clovis, bien que récemment converti et encore peu instruit des mystères de la foi, entreprit le voyage jusqu'à Ferrières, dans le diocèse d'Orléans, pour y visiter le sanctuaire de Notre-Dame de Bethléem, l'un des plus anciens lieux de pèlerinage marial de la Gaule. Plusieurs historiens font remonter l'origine de ce sanctuaire jusqu'aux temps apostoliques, à l'époque où saint Savinien évangélisa le Senonais. La tradition rapporte qu'une nuit de Noël, alors qu'on s'apprêtait à commencer le saint sacrifice, une vive lumière remplit soudain le sanctuaire ; la sainte Vierge apparut, portant l'enfant Jésus dans ses bras ; et les Anges, s'associant à cette glorieuse apparition, entonnèrent comme autrefois le *Gloria in excelsis*. Saisi d'un saint enthousiasme, Savinien s'écria : « C'est vraiment ici Bethléem. » Et depuis lors jusqu'au temps de Clovis, ce nom était demeuré attaché au sanctuaire. Lorsque le roi païen, car il ne s'était point encore converti lors de cette première visite, entendit raconter tant de merveilles touchant ce lieu saint, il fut pris du désir de le connaître par lui-même. Les ermites qui en étaient les gardiens le reçurent avec le plus grand honneur ; et le prince, touché de ce bon accueil et frappé de la sainteté du lieu, se montra bienveillant

envers eux jusqu'à contribuer de sa royale munificence à la reconstruction et à l'embellissement du religieux édifice. D'un autre côté, Clotilde, jeune encore, y venait chaque année en pèlerinage, et les ermites, admirant sa foi et sa piété, osèrent parler à Clovis de la vertueuse et belle chrétienne ; ils lui en firent un si grand éloge que le roi païen voulut la connaître ; le regard du fier Sicambre eut bientôt découvert sous le voile de sa modestie le trésor des douces vertus qui la distinguaient. Il résolut de l'épouser, et bientôt la sainteté de Clotilde vint embellir le trône de France.

Après son mariage, Clotilde voua à la sainte Vierge son second fils Clodomir, vint prier pour lui à Notre-Dame de Bethléem lorsqu'elle le vit dangereusement malade ; et sa guérison obtenue, elle l'y fit baptiser au pied de l'autel avec la permission de Clovis, encore païen. La reconnaissance de la reine et du roi lorsqu'il fut devenu chrétien se traduisit bientôt en nombreux bienfaits, et entre autres par la construction d'une vaste église tout près du sanctuaire de Bethléem. Mais l'œuvre mariale de Clovis ne se borna point à cette seule fondation dans le diocèse d'Orléans. Instruit par son épouse de la nécessité de multiplier les églises dédiées à la Mère de Dieu dans toute l'étendue de son royaume, le roi converti manifesta son zèle en plusieurs autres lieux, et notamment à Strasbourg, capitale de l'Alsace, où il érigea, vers le commencement du sixième siècle, la première église cathédrale sous l'invocation de la très-sainte Vierge, à laquelle il s'estimait redevable de ses victoires, comme le lui avait souvent dit sainte Clotilde. Cette église était bâtie au milieu d'un bois sacré, souillé jusqu'alors par les sacrifices païens ; mais ce bois disparut bientôt pour faire place

aux habitations d'une population nombreuse, qui vint se grouper autour du temple consacré à la Vierge et ainsi se forma une nouvelle cité. Par cet acte de piété, Clovis marquait solennellement que la conversion de son peuple au christianisme devait s'accompagner de l'établissement du culte marial dans toutes les régions soumises à son sceptre, et que la Mère de Dieu serait désormais honorée comme la patronne spéciale du royaume des Francs. Cette double fondation, à Ferrières et à Strasbourg, témoigne de la sincérité de la conversion du grand roi mérovingien et de son désir de transmettre à ses successeurs, avec la couronne, la dévotion envers celle qui avait présidé à son entrée dans la foi chrétienne.

Childebert I<sup>er</sup>, fils et successeur immédiat de Clovis, qui régna de 511 à 558, hérita de la piété de son père et la manifesta par des actes éclatants envers les sanctuaires de Marie. Le premier monument historique qui témoigne de sa dévotion envers la cathédrale de Paris, dédiée à Notre-Dame, est une charte datée du mois de janvier 538, document précieux qui nous révèle à la fois la foi du prince et les circonstances miraculeuses qui provoquèrent sa générosité. Ce prince était malade dans sa maison de campagne de Chelles, située au confluent de l'Yonne et de la Seine, et abandonné des médecins qui désespéraient de sa guérison ; il appelle à son secours Germain, évêque de Paris. Celui-ci se rend aussitôt à la demande de son souverain, prie pour lui, applique ses mains vénérables sur les endroits où se fait sentir la douleur, et le royal malade recouvre aussitôt une santé sur laquelle il ne comptait plus. En reconnaissance d'un si grand bienfait, Childebert, par une charte solennelle,

fait don de divers domaines à l'église qu'il appelle « l'église mère de Paris, dédiée en l'honneur de Marie, mère de notre Seigneur Jésus-Christ, et dans laquelle on voit officier et présider le seigneur évêque Germain » : *Matri ecclesiæ Parisiacæ, quæ est dedicata in honore sanctæ Mariæ Matris Domini nostri Jesu Christi ubi ipse dominus Germanus præesse videtur*. Le poète-évêque Fortunat nous représente Childebert ornant l'église Notre-Dame à ses frais, et lui donnant de brillantes colonnes de marbre et des vitraux radieux. Telles sont les précieuses et immortelles largesses faites à son peuple par le pieux roi Childebert, qui, tout entier dévoué de cœur à la loi de Dieu, a accru de plus en plus les magnificences de l'église. Par ce geste de reconnaissance envers Notre-Dame de Paris, le fils de Clovis montrait qu'il suivait fidèlement les traces de son père dans la dévotion mariale, et que la protection de la Vierge sur la dynastie mérovingienne se manifestait déjà par des bienfaits éclatants. La guérison miraculeuse du roi par l'intercession de l'évêque saint Germain, obtenue sans doute par les prières adressées à Marie dans sa cathédrale, établissait un lien mystérieux entre la couronne des Francs et la Reine du ciel, lien que les successeurs de Childebert allaient resserrer de règne en règne par leurs hommages et leurs fondations.

Clotaire I<sup>er</sup>, frère de Childebert, qui régna de 558 à 561 après avoir réuni sous son sceptre tous les royaumes francs, donna lui aussi des témoignages de sa piété envers la Mère de Dieu. À Sens, l'une des plus anciennes cités de la Gaule, où le culte chrétien avait été implanté dès les premiers siècles, se trouvait une église dédiée à Notre-Dame dont la cloche, selon la tradition populaire, portait le nom de Marie et était

réputée pour son pouvoir miraculeux. Les chroniqueurs rapportent qu'en l'an 560, lors d'une campagne militaire où Clotaire se trouvait en péril, menacé par les troupes ennemies qui l'encerclaient, la cloche de Notre-Dame de Sens se mit soudain à sonner d'elle-même, sans qu'aucune main humaine l'eût touchée, répandant dans toute la contrée un son merveilleux qui glaça d'effroi les adversaires du roi et donna courage aux soldats francs. Ce prodige, attribué à l'intercession de la Vierge Marie, permit à Clotaire d'échapper au danger qui le menaçait et de mettre en fuite ses ennemis. Le roi reconnaissant fit par la suite de riches donations à l'église de Sens et ordonna que la cloche miraculeuse fût honorée comme un témoignage de la protection spéciale que Marie accordait à la dynastie mérovingienne. Ainsi, même dans les périodes troublées qui marquèrent les règnes de ces premiers rois francs, souvent occupés à guerroyer entre eux ou contre leurs voisins, la dévotion à la Mère de Dieu ne cessait de se manifester et de porter ses fruits de salut et de protection.

Le règne de Gontran, fils de Clotaire I<sup>er</sup>, qui s'étendit de 561 à 592 comme roi d'Orléans et de Bourgogne, nous offre l'un des témoignages les plus touchants de la confiance que les princes mérovingiens plaçaient en Marie dans leurs afflictions domestiques. En l'an 562, Gontran eut un fils affligé d'une maladie cruelle, qu'on croyait être une possession du démon. En vain on avait employé les exorcismes ; en vain on avait multiplié les vœux, les prières, les pèlerinages ; rien n'avait réussi à délivrer l'enfant royal de ce mal terrible qui le tourmentait. Le cœur du père était brisé de douleur à la vue des souffrances de son fils, et tous les remèdes de l'art